

MOBY DICK,
EL SUEÑO
DEL CAPITÁN AHAB

EN MÁLAGA,
EN EL MUELLE DOS,
EN EL PALMERAL DE LAS SORPRESAS

La découverte de l'environnement marin, conduit l'artiste Esteban Ruiz à reprendre la peinture médiumique qu'il avait abandonné depuis plusieurs années pour le développement d'œuvres sculpturales et d'installations... Peintures ramenées à la pureté des formes pleines et des volumes, et textures de mer.

Cette découverte de la mer, l'artiste l'a vécue sur le le Trache à Horzier (un voilier de 14 mètres), naviguant en 2005 entre les îles de Madère et celles de La Graciosa dans les îles Canaries. Il a essayé d'en transcrire fidèlement, dans cette première collection, les impressions gravées dans sa mémoire.

C'était véritablement pour Esteban Ruiz un baptême, une initiation au monde marin. Un voyage qui s'avéra difficile et qui le marqua profondément. Il prit conscience de couleurs et de sensations qu'il n'avait alors jamais perçues, comme celles de la fluorescence du plancton transparaissant dans l'écume des vagues ourlant le sillage du navire et la chanson d'une baleine errant mystérieusement dans la nuit océanique.

Ces impressions le marquèrent en tant qu'artiste, et métamorphosèrent radicalement son expression médiumique et sa méthode de travail, laissant de côté son esthétique conceptuelle par la production d'œuvres hautes en couleurs et en esthétique conceptuelle et intériorisée en une œuvre expressionniste haute en couleurs.

Récemment, en 2016, en relisant le livre de Moby Dick de Melville et la découverte de quelques livres de bord des baleiniers du XIXème siècle et de beaux dessins de l'époque, l'artiste se sentit



inspiré de retranscrire toutes ces impressions de mer au travers des âges et les luttes et émotions que la mer nous inspire dans cette nouvelle collection qu'il vous invite à visiter.

Bien que les origines d'Esteban Ruiz se rapportent aux terres de l'intérieur de l'Andalousie, c'est dans la vieille ville maritime de Cadix, que le livre de Moby Dick, qu'Esteban Ruiz avait lu dans sa jeunesse, lui tomba récemment dans les mains dans une librairie antiquaire. En le relisant, il l'interpréta tout autrement par différentes nuances. Si dans sa jeunesse c'était un livre d'aventures, comme ceux qu'il aimait tant, tels Stevenson, ou Conrad, dans la maturité de sa vie, il trouva dans le roman de Melville, une autre vision, un sens plus intérieur où les peurs peuvent prendre le contrôle de notre vie, une dérive qui semble parfois erratique et nous fait nous perdre dans l'immensité de l'océan.

L'argument conceptuel de cette collection réside dans la faculté que nous pouvons, par nos propres pensées, créer nos peurs et ennemis fictifs,





et ainsi sommes capables de nous détruire et aussi de détruire ceux qui nous entourent et que nous aimons le plus.

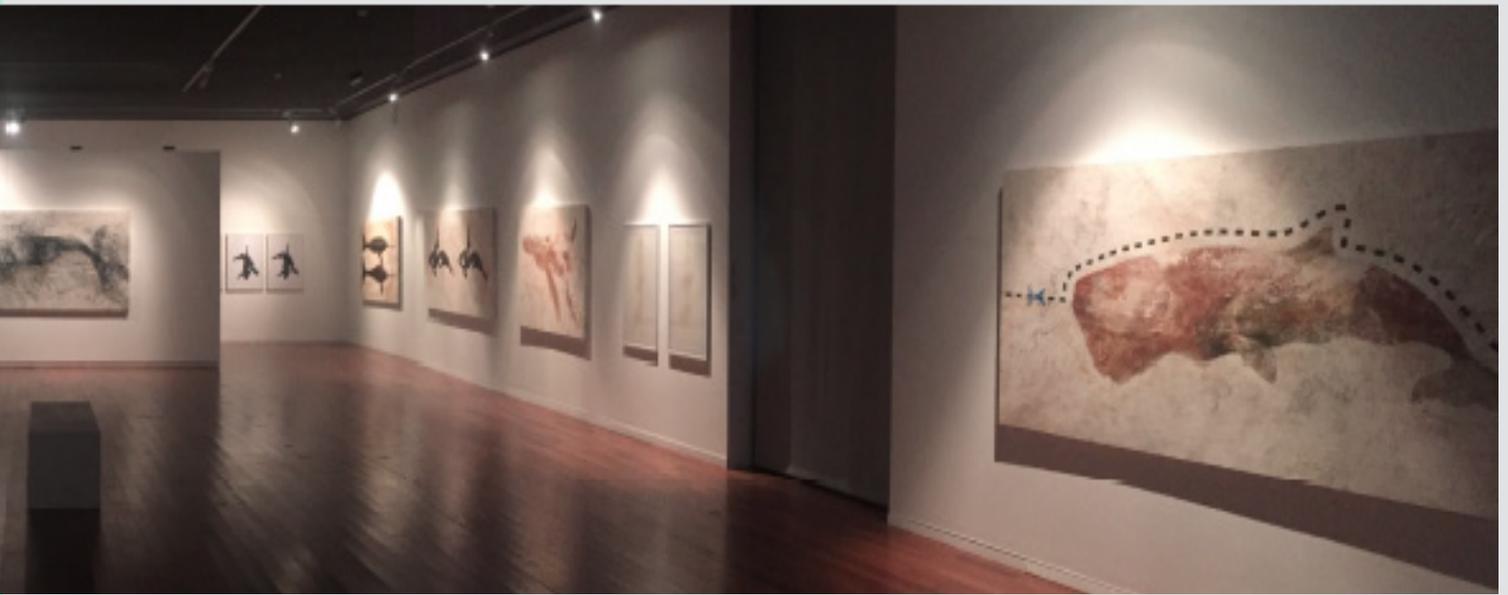
Formellement, la contemplation des journaux de bord des baleiniers du XIX^{ème} siècle, comme évoqué précédemment, vous captive par leur esthétique tels que des chants de sirènes. Ce que l'artiste a voulu traduire par ces couleurs de terre et de goudron, cet aspect descriptif des cartes de navigation, l'univers des taches de graisse et d'huile jointes aux effets de dripping composent une atmosphère indéfinie, très riche et profonde qui nous invite à nous plonger dans chaque œuvre.

Le scénario d'exposition décrit l'interprétation par l'artiste, de la mer, des cétacés et

du livre de Moby Dick telle une odyssee, nous invitant à sa relecture à chaque chapitre à un voyage initiatique à la recherche de formes, de rythmes, cadences et mouvements .

Avec le projet ACCOBAMS, la première étude à grande échelle sur les cétacés en Méditerranée, Esteban Ruiz estime très important d'unir la perspective scientifique à la vision artistique pour son exposition inaugurée lors de la Journée mondiale des océans, en choisissant Malaga pour démarrer son projet. Cette double perspective, ces deux regards vitaux que sont l'art et la science sont essentiels pour l'artiste qui considère que tout ce qui est en dehors de cette double perspective est la confrontation, l'hostilité et le conflit. L'Art, parce qu'il est individuel, libre, permissif et non exclusif, toute personne pouvant por-





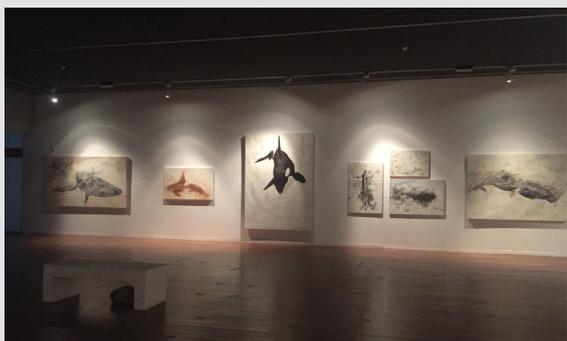
ter une interprétation différente. La science, parce qu'elle est universelle et empirique.

Les toiles et les œuvres sont d'une esthétique nette et claire, elles le sont également par leur aspect conceptuel, car elles reflètent nos sentiments, nos expériences et nos peurs les plus profondes à travers une étude approfondie de l'environnement marin et du livre de Moby Dick qui a marqué le parcours à suivre le long de cette intense. C'est un travail autour d'une idée à partir de laquelle l'œuvre se développe ensuite en deux dimensions avec une grande charge symbolique. Ce sont aussi des scènes saisissantes qui vous invitent à prendre parti. Esteban Ruiz a utilisé des pièces de façon optimale et intentionnellement explicite, qui ne permettent pas la moindre déviation dans leur compréhension, elles-mêmes disent tout.

En entrant directement et sans crainte dans l'analyse et l'interprétation de ses aspects et caractères, l'artiste s'engage dans un langage - grâce à un travail d'atelier intensif, qualitativement figuratif, mûri, bien fondé - qui reflète les sources littéraires et iconiques de l'œuvre, l'obstination déraisonnable ?, perçue en délire paranoïaque, qui rend la personne son propre ennemi, interprété spontanément et sans peurs esthétiques.

Cette exposition a été est un travail de transition, d'acceptation de quelque chose de beaucoup plus grand. C'est un nouveau point de départ vers un plus grand changement esthétique, qui peut être maintenu au fil du temps et nous permettre de rester vigilant, d'adresser et de signaler d'autres problèmes, quand on le veut.





TEXTOS



MOBY DICK, EL SUEÑO DEL CAPITÁN AHAB

MUNDUS FABULA EST

Quand la matière est la naissance miraculeuse, nous sommes en train de réaliser les plans de María Zambrano: «Entrer dans la matière, c'est entrer dans le sacré». Esteban Ruiz connaît ce mécanisme de finesse, presque orphique, d'habileté créatrice, et propose avec cette nouvelle œuvre un jeu de mutations, d'alchimie d'images et de sentiments. Émotions de la surface d'un paysage qui devient un territoire d'une conscience nécessaire. L'émotion, alors. Grands cétacés qui unissent ou subjuguent le fragile. Nous savons qu'aujourd'hui plus que jamais "Le fragile attire la destruction". Étrange loi. Étrange domaine. Monde et matière. Mais quand la matière est la grande question, nous pouvons nous référer aux classiques du moyen âge que "MUNDUS FABULA EST".

Espaces. Baleines aériennes. Des miroirs qui reflètent le regard, de ce côté du miroir. Le paradis a été abrogé par E. Ruiz dans ces jeux de mutation et de transsubstantiation de la propre énergie même qui prend toujours son apparence: derrière sont les séries sur les mythologies, l'ascèse, les étreintes magico-telluriques. Maintenant, c'est la vie qui nous regarde de la vie elle-même qui résiste à être dominée. Mais pas d'une position manichéenne du bien et du mal, mais d'un langage qui ne se soumet pas aux postulats où prévaut cette double logique. Le binaire a également été abrogé. C'est l'exemple le plus clair de ce qui reste de notre regard centauro. Il est l'un des rares qui a supposé que l'artiste est une frontière, une auto-frontière. Limite non seulement du monde, mais de l'être.

Roberto Loya

Córdoba

COMME QUI ATTEND LE REMEDE

Ça a l'air bien meilleur
à travers un puits de lumière
que s'il était vu en entier.

Jules Barbey d'Aurevilly

Roland Barthes a affirmé que l'artiste n'a pas de morale, mais s'il en avait une, elle transcenderait clairement dans son travail, énonçant sa vision du monde qu'il compose à partir de sa propre culture.

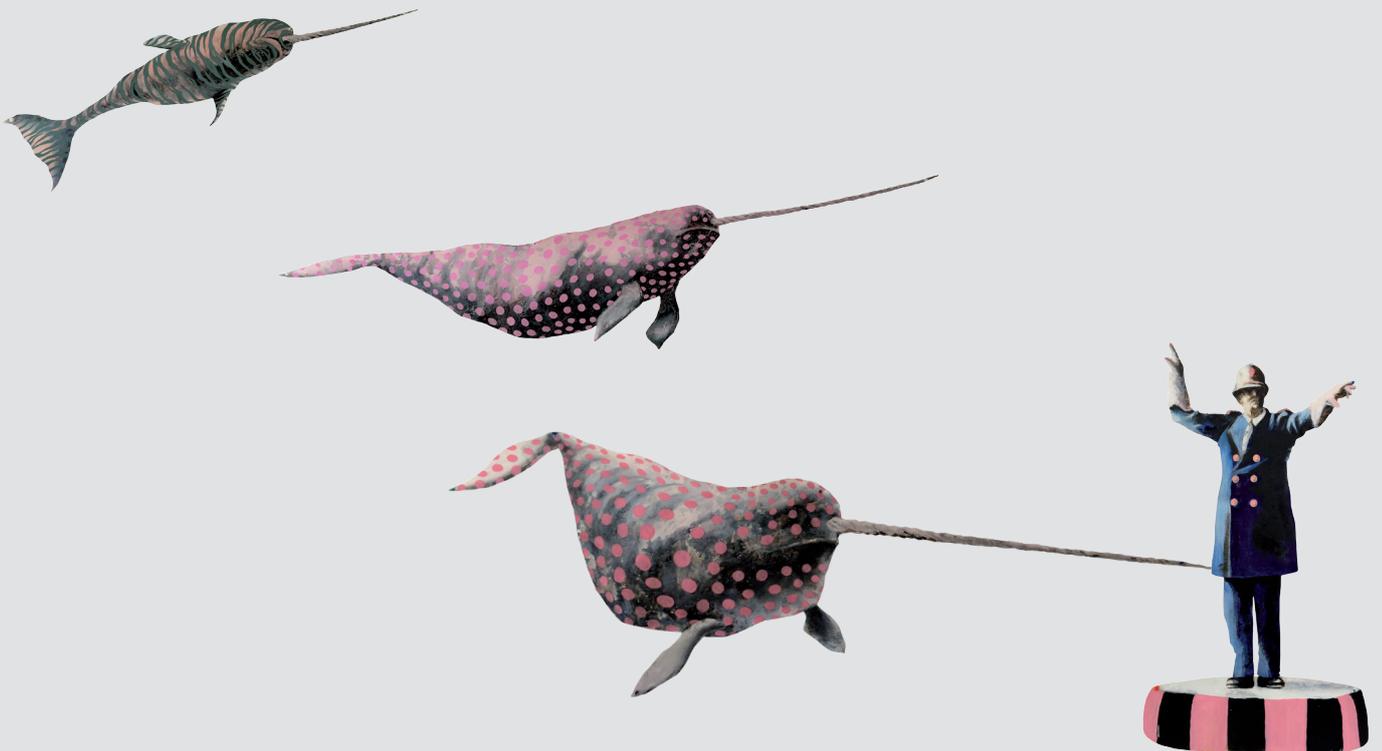
La marque d'origine rappelle et fait référence à notre place et à notre contexte qui ne correspond pas au vol ou à la marche et où la définition et l'engagement sont nécessaires comme signe d'identité, de participation au groupe, de valeurs et d'éthique comme paysage d'événements dans lequel l'art devient une chronique impitoyable, en représentation de l'engagement éliminant tous les obstacles entre l'artiste et l'idée.

Dans le travail de Esteban Ruiz, l'artefact, ce qui rend son origine et sa marque claire et ostensible, constitue le paysage de la représentation, met en évidence le protagonisme de certains animaux qui, comme en « voyeur » de Duchamp, réclamant, dénonçant l'attention sur eux, et, en même temps, évoquant l'anonymat de la plainte et de l'engagement, comme lorsque Gianni Vattimo affirme que la preuve d'un mot de passe et critère distinctif de la vérité est le phénomène culturel constitutif d'une civilisation dans laquelle l'animal est considéré et défini en termes de conscience, car finalement l'argument d'Esteban Ruiz est l'appel à l'attention à l'environnement. C'est l'une des nombreuses possibilités, que si vous voulez faire quelque chose, de modifier une réalité, d'attribuer des significations morales et personnelles plus profondes, et de construire des paysages et des représentations acceptables.

Esteban Ruiz transforme cette image en métaphores d'objets, en valeurs plastiques, en raisons d'idées. En tant qu'artiste engagé en son temps, ses idées, des convictions profondes exprimant son engagement, tout comme dirait Jacques Derrida, dans un espace pour ouvrir, pour donner naissance à la vérité parce que, selon Remo Guidieri, de cette façon de distinguer le signe du concept naîtra l'hypothèse anthropologique du binôme « pensée sauvage / pensée domestiquée ».

Juan Carlos Arañó Gisbert

Séville



ESTEBAN RUIZ ET LE MYSTIQUE

Esteban Ruiz lors de sa promenade matinale, avant de commencer le travail, déterre des haches en pierre polie, des morceaux de céramique arabe, etc ... ces objets qui unissent au passé et pour illustrer ce qu'il m'a dit un jour: « Dans la préhistoire, les hommes qui contemplaient le dessin d'un peigne, comprenaient que cela représentait un animal ... ». C'est ce qui explique l'art d'Esteban Ruiz, lié à notre passé le plus primitif, le plus lointain, l'attachement au symbole, la mémoire des grands mythes, l'évocation de grandes odyssees. L'élégance et la rigueur du paysage marin se retrouvent dans son travail.

Esteban Ruiz, à travers ses peintures nous invite à redécouvrir en nous l'homme primitif et sa relation avec la mer, vous pouvez voir et sentir les choses, les objets, la vie sans passer par le prisme déformant de l'éducation, la culture . Il nous indique notre aspect le plus profond, le plus caché, mais en même temps il demande à notre érudition de lire ses images. Son travail nous invite en même temps à développer notre sensibilité et notre intelligence.

La caractéristique d'Esteban Ruiz est l'unité, l'homogénéité, l'équilibre, l'élégance, la sensibilité et la violence contrôlées par une maîtrise totale de son art acquise en ayant travaillé plus de 30 ans. Vous devez le voir peindre comme un demiurge fou, mais qui contrôle sa possession, la toile étirée sur le sol comme un corps offert à ses désirs les plus profonds, projetant violemment l'huile de lin maculant la toile de taches qu'il maîtrise totalement ensuite par une rapide calligraphie parfaite. Maîtrisant parfaitement toutes les matières et toutes les formes d'expression, en tous genres, du dessin d'un petit personnage sur la carte d'un restaurant, ou pour faire plaisir à un ami, il va dessiner sur du papier craft une Pin-up digne de Playboy.

Esteban Ruiz est un artiste qui nous fait voyager vers nos origines lointaines en exprimant nos questions les plus fondamentales. Son art oublie l'anecdote pour se concentrer sur les grandes questions, reflétant ainsi fidèlement ses racines natales, cette Andalousie éternelle qui, après avoir passé tant de civilisations et subi tant d'invasions, a choisi de tous ces messages de ne retenir que l'essentiel.

Alain Pierson

St Jean-de-Luz

MOBY DICK, EL SUEÑO DEL CAPITÁN AHAB

L'ART QUI NOUS FORCE À PENSER

L'art d'Esteban Ruiz est avant tout spirituel.

Spirituel dans son sens étymologique "spiritualis" signifie ce qui se rapporte à la respiration. Ses œuvres ont leur propre rythme, un rythme de leur propre respiration. On retrouve ici une référence orientale importante dans son travail: la coïncidence entre un vide symbolique (par la présence de cercles, de volumes, de lignes, de cétacés, dans le vide) et le vide intérieur à redécouvrir, comme nous invitent les sages orientaux.

Spirituel aussi parce que son désir profond est de dépasser la matière: cela empêche d'atteindre l'Origine, l'Idéal, l'Absolu. Cet obstacle n'est pas la Matière conçue comme une entité métaphysique qui vient étymologiquement de mater: la mère, la source qui est encore présente dans son travail, mais la matière par opposition à l'esprit: ce qui est perçu par les sens ou ce qui permet d'incarner des idées et de réaliser l'esprit créatif.

A la manière des physiciens actuels de l'atome, la matière tend à perdre sa consistance et son caractère concret qui lui donne son existence propre; et les éléments dont elle est constituée ne sont pas directement observables mais sont de plus en plus abstraites et conceptuelles. L'esprit dans ses œuvres veut ainsi oublier la matière même de la toile, du matériau même, comme dans ses œuvres nouvelles qui questionnent l'idée même de la peinture en tant qu'objet et en tant qu'objet fixe, matériel. Les techniques d'expression sont considérées par l'artiste comme de simples instruments et le langage pictural comme un de plus.

C'est pourquoi la réception de l'œuvre d'Esteban Ruiz peut être le résultat d'un malentendu. Nous aimons ou pouvons aimer son travail pour des aspects que l'artiste considère comme sans importance (l'aspect sensible et matériel de l'œuvre). Peu importe, parce que l'essence n'est pas ce qu'essaye d'exprimer l'artiste, ses idées, sa langue pleine de symboles comme une nouveau langage ésotérique adressé aux initiés mais ce que son travail nous donne à penser. Cette provocation à penser n'est pas faite seulement par les concepts implicites ou explicites de l'œuvre mais plutôt par l'expression d'une tonalité affective.

Cette tonalité affective qui est une bouffée d'air (de la respiration et de l'esprit) donne l'impression de mystère dû à des présences ambiguës. La présence de textes formant à la fois la partie intégrante du travail ainsi que celle incarnée dans la fiction par exemple, de Moby Dick, du capitaine Achab, Nantucket, la présence paradoxale de la nudité, qui est le vide représenté par une force qui remplit cet espace faisant disparaître l'aspect matériel de l'œuvre, présence obsessionnelle de ses nombres sacrés, mais aussi de la même matière de la toile qui appelle à se venger.

Par conséquent, la vérité de l'œuvre ne se limite pas à la compréhension des idées conscientes de l'artiste, ni dans les diverses références de son travail (la vie, la liberté, la conscience, le mouvement) ni dans aucune interprétation. Sa force est celle d'une "machine" à penser, qui nous force à réfléchir.



Sébastien Courtois. Paris



VERNISSAGE



BIOGRAPHIE

Esteban Ruiz, Andalou, partage sa vie et son travail entre la grande turbulence excitée et provocatrice d'une capitale comme Paris où il a l'un de ses ateliers, et le calme et l'humanité d'une petite ville du sud, Almodóvar del Río, où se trouve son autre atelier. À Paris, il a travaillé avec dans les galeries de la ville, comme Akie Aricchi, Christine Diegoni ou Eric de Montbel. Pendant plusieurs saisons, il a travaillé avec la galerie Generous Miracles de New York, le courant Enrique Faria et la galerie portugaise Spatium. En 1994, commence sa relation avec la Fondation Coprime lui permettant d'exposer avec les artistes les plus importants actuels, atteignant un record avec la Galerie Nathalie Gaillard avec qui il a travaillé pendant plus de 15 ans. Son travail est distribué dans plus de quinze pays et dans de nombreuses collections privées.

Esteban Ruiz a aussi une longue expérience d'enseignement et de gestion dans divers domaines tels que la réalisation des études supérieures des ateliers dans l'art contemporain au Portugal et à l'Université internationale de Antonio Machado, et la création et la direction du TAC (ateliers internationaux d'art contemporain) à Cordoue et OpenArt à Saragosse, avec un total de dix éditions dont référence dans la formation de haut niveau en art contemporain pour les artistes nationaux et internationaux, formant plus de 200 créateurs de 20 pays. <https://estebanruiz.wordpress.com/category/workshop/>

Il est également spécialiste du développement de méthodologies utilisant l'art contemporain comme moyen d'intégration dans des environnements d'exclusion sociale, développant des séminaires universitaires et des cours et ateliers dans des hôpitaux en France et en Espagne.

<https://estebanruiz.wordpress.com/category/docencia/arte-y-terapia-docencia/>

Il partage actuellement son travail artistique entre ses ateliers à Paris et en Andalousie.



